

“GRANDIOSE”

Cineuropa

“UN FESTIN VISUEL”

Variety

“SURNATUREL”

Screendaily

“ENCHANTEUR”

The Hollywood Reporter



AQUARELA

L'ODYSSÉE DE L'EAU

UN FILM DE VICTOR KOSSAKOVSKY

PARTICIPANT MEDIA PRESENTS MITTELDEUTSCHE MEDIENFÖRDERUNG CREATIVE SCOTLAND BFI DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS — OFF. MEDIENBOARD BERLIN BRANDENBURG DANISH FILM INSTITUTE — CACTUS WORLD FILMS THE PRODUCTION MA JADE FILM ACINTE & DANISH DOCUMENTARY
IN ASSOCIATION WITH LOUVEURE FILMS & RUNDKUNST BERLIN BRANDENBURG IN ASSOCIATION WITH ARTE NEGRO PRODUCCIONES & ANORAK FILM “AQUARELA” PRESENTED BY VICTOR KOSSAKOVSKY BEN BERNHARDT WRITTEN BY VICTOR KOSSAKOVSKY MOLLY MALENE STENSGAARD ANBARA VERA AND ALEXANDER DUDAREV
MUSIC BY ECZA TOPPINEN EDITOR JOSLYN BARNES PRODUCED BY SUSAN ROCKEFELLER EMILE HERTLING PÉRONARD PRODUCED BY JEFF SKOLL DIANE WEYERMANN MARK THOMAS ISRAEL DAVIS SAVUSH ASHARI MAYA SANBAR MATTHIAS EHRENBERG FRANK LEHMANN PRODUCED BY ANBARA REDDES HEINO DECKERT SIGRID DYCKLAFF
DIRECTED BY VICTOR KOSSAKOVSKY
© 2018 PARTICIPANT MEDIA / ACINTE PRODUCTIONS LIMITED / OPEN FILMWORKS PRODUCTIONS GMBH / CREATIVE SCOTLAND / THE BRITISH FILM INSTITUTE LTD. / MA JADE FILMS



AQUARELA

- L'ODYSSÉE DE L'EAU -

un film de
Victor Kossakovsky

Image 2.39 – Son 5.1/7.1/Atmos
Royaume-Uni/Allemagne/Danemark – 2018 – 89 minutes

PRESSE

Florence Alexandre
ANYWAYS
01 48 24 12 91
florence@anyways.fr

DISTRIBUTION

DAMNED FILMS
06 68 82 20 03
yohann@damneddistribution.com

PROGRAMMATION

Brice Perisson
06 37 83 02 13
bperisson@damneddistribution.com

Matériel disponible sur www.damnedfilms.fr

5 FÉVRIER 2020 AU CINÉMA

SYNOPSIS

Aquarela est un voyage extraordinaire à travers la beauté fascinante et le pouvoir brut de l'eau. Filmé à 96 images par seconde, le film est une expérience viscérale au cours de laquelle l'homme se retrouve face à la force et la volonté capricieuses de l'élément le plus précieux de la Terre. Des eaux glacées précaires du lac Baïkal en Russie à l'ouragan Irma dévastant Miami, en passant par l'impériale chute du Salto Ángel au Venezuela, l'eau est le protagoniste principal d'*Aquarela*.

INTENTIONS

En regardant en arrière, il me semble que toute ma vie je n'ai fait que me préparer à réaliser *AQUARELA*. Il y a 50 ans, alors que je n'avais que 4 ans, j'ai passé un été dans un petit village entre Moscou et Saint-Pétersbourg. Dans ce village il y avait la source d'une rivière. Un homme qui vivait là, Mikhaïl Belov, m'a dit: « Imagine Victor, si tu fabriquais un petit bateau en bois et que tu le déposais sur cette rivière, il flotterait jusqu'à la mer du Nord, puis il irait tout autour du monde. »

25 ans plus tard, je suis retourné dans ce village pour tourner mon film, *BELOVY*, qui parle des habitants de la source de cette rivière. La première partie était exactement comme Mikhaïl me l'avait décrite : j'ai mis ma caméra dans un petit bateau et j'ai parcouru près de 1 000 kilomètres de ce village à la mer. Pour cette scène, j'ai utilisé une chanson d'un film de Raj Kapoor. J'avais choisi cette chanson sans en connaître la signification des paroles en hindi, mais simplement pour son énergie qui correspond bien à cette scène de la rivière. Quelques années plus tard, lors d'une projection en Inde, on m'a appris que la chanson parlait d'une rivière qui coule comme nos vies.

En 2000, je travaillais au montage du film *I LOVED YOU* sur l'île de Bornholm. Je vivais alors dans une maison avec une fenêtre qui donnait sur la mer Baltique. Et chaque jour, je remarquais à quel point la mer était différente. A chaque heure, à chaque minute, elle changeait radicalement. Je ne m'ennuyais jamais à regarder l'eau en mouvement. Je pensais qu'en filmant simplement les vagues du bord de ma fenêtre pendant une année entière, cela ferait vraiment un bon film. Sans un mot, sans un mouvement de caméra, uniquement en filmant l'eau qui change ! Différentes couleurs, différents mouvements, différentes énergies... à travers la lentille naturelle de l'eau, vous pouvez sentir et ressentir le flux et le reflux de toutes les émotions humaines connues - colère, agression, paix, noblesse, solitude, jalousie... Toutes !

Avec *AQUARELA*, je voulais filmer toutes les émotions possibles qui peuvent être vécues au contact de l'eau, des émotions belles, mais aussi des émotions troublantes d'extase et d'inspiration, de destruction et de dévastation humaine.

— Victor Kossakovsky

BIOGRAPHIE

Né à Saint-Pétersbourg (Léningrad à l'époque) en 1961, Victor Kossakovsky est un documentariste explorant principalement les interactions entre la réalité et les moments poétiques. Il a commencé sa carrière aux studios de Léningrad en tant que caméraman, assistant réalisateur et monteur en 1978. En 1986 il étudie l'écriture et la réalisation à Moscou HCSF, et réalise en 1989 son premier film, *LOSEY*, puis en 1992 le documentaire, *BELOVY*, qui le révèle en remportant notamment le prix du public à l'IDFA Amsterdam et le prix VPRO Joris Ivens. En 2011, *iVIVAN LAS ANTIPODAS!* est présenté en ouverture de la Mostra de Venise. Il revient à la Mostra de Venise en 2018 pour présenter *AQUARELA* (hors compétition), qui sera ensuite sélectionné à Sundance et acquis par Sony Pictures Classics pour l'Amérique du Nord.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2018 *Aquarela*
- 2016 *Graine de champion*
- 2011 *iVivan las antipodas!*
- 2003 *Tishe!*
- 1998 *Pavel et Lialia*
- 1993 *Belovy*

INTERVIEW

Pourquoi un film sur l'eau ?

Quand un réalisateur de fiction cherche un acteur, il espère trouver un comédien aux multiples facettes qui pourra jouer différentes émotions. Celui qui passera successivement du rôle du méchant à celui du gentil. Meryl Streep, par exemple, peut tout jouer. Je me suis demandé : "Quel serait le sujet idéal pour le documentariste que je suis ? Quel sujet me permettrait de montrer ces registres d'émotion ?". J'ai réalisé que c'était l'eau. La mer peut être calme, et meurtrière l'instant d'après.

Pourquoi avoir filmé en 96 images par seconde ?

Chaque fois que je voyais la pluie au cinéma, je remarquais qu'elle apparaissait sous forme de courts traits blancs et ça ne me convenait pas, donc quand j'ai voulu faire *Aquarela*, j'ai décidé de tester les caméras et de filmer à différentes vitesses. Le format de 96 images par seconde est ce qui m'a semblé le mieux car il permettait de distinguer chaque goutte d'eau. Il était donc évident que c'était la vitesse qu'il fallait utiliser pour filmer cet élément.

Le film commence sur le lac Baïkal en Sibérie. Pourquoi avoir choisi cet endroit ?

Au milieu du tournage de mon précédent film, *¡Vivan las antípodas!*, une petite fille m'a dit que dans sa prochaine vie, elle voulait se réincarner en eau, comme celle du lac Baïkal. C'est une eau pure et quand vous la regardez, vous pouvez voir jusqu'à 100 mètres de profondeur. Avec ma caméra et mon trépied, je me suis donc rendu sur les lieux précis dont elle m'avait parlé et j'ai commencé à filmer l'eau. L'idée de départ était de filmer la beauté de la glace. Puis, j'ai remarqué ces gens à la recherche de voitures et soudain, presque par hasard, le film a pris une toute autre direction. Ils pensent connaître la glace et se croient à l'abri. Malheureusement, l'eau peut être imprévisible et quelquefois la glace fond à différents endroits. Cette année-là, la fonte a commencé plus tôt que prévu.

Dans ce documentaire, vous ne vous contentez pas de filmer un seul endroit, vous parcourez la planète. Qu'est-ce qui a influencé vos choix ?

Après l'accident avec la voiture, j'ai pensé : "Et maintenant, il se passe quoi ?". La séquence d'après devait impérativement être consacrée à la glace, ce qui nous a conduits au Groenland. Nous avons vu un iceberg et nous sommes dit : "Si nous plaçons la caméra dessous, on le verra flotter vers un océan". Nous sommes donc allés jusqu'à l'océan. Puis comme lui, nous sommes revenus vers la terre.

La musique d'Eicca Toppinen, compositeur et violoncelliste finlandais, et de son groupe de "métal-violoncelle", Apocalyptica, accompagne ces images incroyables. Pourquoi avoir fait précisément appel à lui ?

J'ai commencé par rechercher des compositeurs au Royaume-Uni, où a commencé la production du film. La liste initiale comptait 2000 compositeurs. Nous en avons retenu 272 pour ensuite en sélectionner 5. Leurs musiques étaient géniales mais nous avions le sentiment qu'aucune ne correspondait exactement à ce que nous recherchions. Puis, presque par hasard, il s'est avéré qu'Apocalyptica avait, dans son équipe de management, un contact au Royaume-Uni ce qui nous a permis de pouvoir faire appel à eux. Et cela s'est avéré la meilleure idée artistique pour *Aquarela*.

Interview par Kaleem Aftab – Cineuropa

NOTES DE PRODUCTION

AQUARELA nous pose une première question : que serait un film si son personnage principal n'était pas humain, mais un élément de la nature ? Le film se déploie à travers le monde comme une expérience multi-sensorielle farouchement lyrique qui cherche à briser les frontières entre l'homme et la nature. Le film comprend des images tournées dans sept pays différents - Écosse, Mexique, Russie, Groenland, Venezuela, Portugal et États-Unis - ainsi que des images prises dans l'océan Atlantique. L'écran devient un point d'accès permettant au public de céder à la sensation pure - voir, entendre et ressentir viscéralement l'essence d'une substance si essentielle à nos yeux, que nous prenons généralement pour acquis toute sa splendeur et ses menaces naissantes. À une époque où les images se veulent accablantes ou catastrophiques, AQUARELA propose quelque chose de totalement différent. Il invite le public à se rapprocher au plus près de l'eau, afin de montrer et saisir le pouvoir de la nature et expérimenter ainsi notre propre fragilité brute d'une nouvelle manière.

Kossakovsky ne voulait pas seulement filmer de l'eau. Il voulait donner à l'eau la chance de raconter sa propre histoire, belle, mystérieuse et pourtant urgente, lors d'un voyage épique où elle change constamment d'humeur. Pour capturer toutes ces humeurs et formes, Kossakovsky a filmé en 96 images par seconde, inventant de nouvelles façons de filmer de l'eau dans des conditions compliquées où les appareils traditionnels ne peuvent filmer. Cependant, les ambitions technologiques et la prise de risques d'AQUARELA étaient toujours centrées sur un élément : créer un lien émotionnel. Alors que les icebergs séduisent, les vagues monstres affrontent le ciel, un lac engloutit des voitures et le brouillard spectral d'une cascade exprime réconfort et perspectives.

« Quand j'ai été approché pour la réalisation d'un film sur l'eau, j'ai en fait refusé, se souvient Kossakovsky, J'ai vu plusieurs dizaines de films sur l'eau au cours des dernières années, et ce sont surtout des gens qui ne parlent que d'eau - de l'importance de l'eau, de la politique de l'eau, du manque d'eau, du changement climatique et de l'eau. Mais dans ces films, on ne voit pas vraiment l'eau, on ne la voit pas suffisamment bien. Si le but était de faire un autre film sur l'eau, alors non, cela ne m'intéressait pas. Mais si l'eau parlait d'elle-même pendant 90 minutes, si elle pouvait être notre acteur principal, alors cela m'intéressait. »

Kossakovsky s'est fait remarquer pour la première fois en 1992 avec BEOLVY, une vision intime et révélatrice d'une famille rurale russe. Il a ensuite réalisé, entre autres, MERCREDI 19 JUILLET 1961, un film qui décrit de manière intime les 100 personnes nées le même jour que Kossakovsky à Saint-Pétersbourg; TISHE !, où il filme un chantier de la fenêtre de son appartement pendant une année complète; SVYATO, filmant la première fois où son fils a vu son reflet dans le miroir, à l'âge de 2 ans; ¡VIVAN LAS ANTIPODAS!, une aventure parcourant quatre paires d'antipodes: Argentine et Chine, Russie et Chili, Espagne et Nouvelle-Zélande, Hawaï et Botswana.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	VICTOR KOSSAKOVSKY
Production	AIMARA REQUES HEINO DECKERT SIGRID DYEKJÆR
Ecriture	VICTOR KOSSAKOVSKY AIMARA REQUES
Image	VICTOR KOSSAKOVSKY BEN BERNHARD
2 ^{ème} équipe caméra	DEREK HOWARD AINARA VERA
Montage	VICTOR KOSSAKOVSKY MOLLY MALENE STENSGAARD AINARA VERA
Son	ALEXANDER DUDAREV
Musique	EICCA TOPPINEN
Direction de production	SU BAINBRIDGE
Production exécutive	JEFF SKOLL DIANE WEYERMANN MARK THOMAS ISABEL DAVIS SAWSAN ASFARI MAYA SANBAR MADGE BRAY MATTHIAS EHRENBERG FRANK LEHMANN
Coproduction	JOSLYN BARNES SUSAN ROCKEFELLER DANNY GLOVER TONY TABATZNIK EMILE HERTLING PÉRONARD